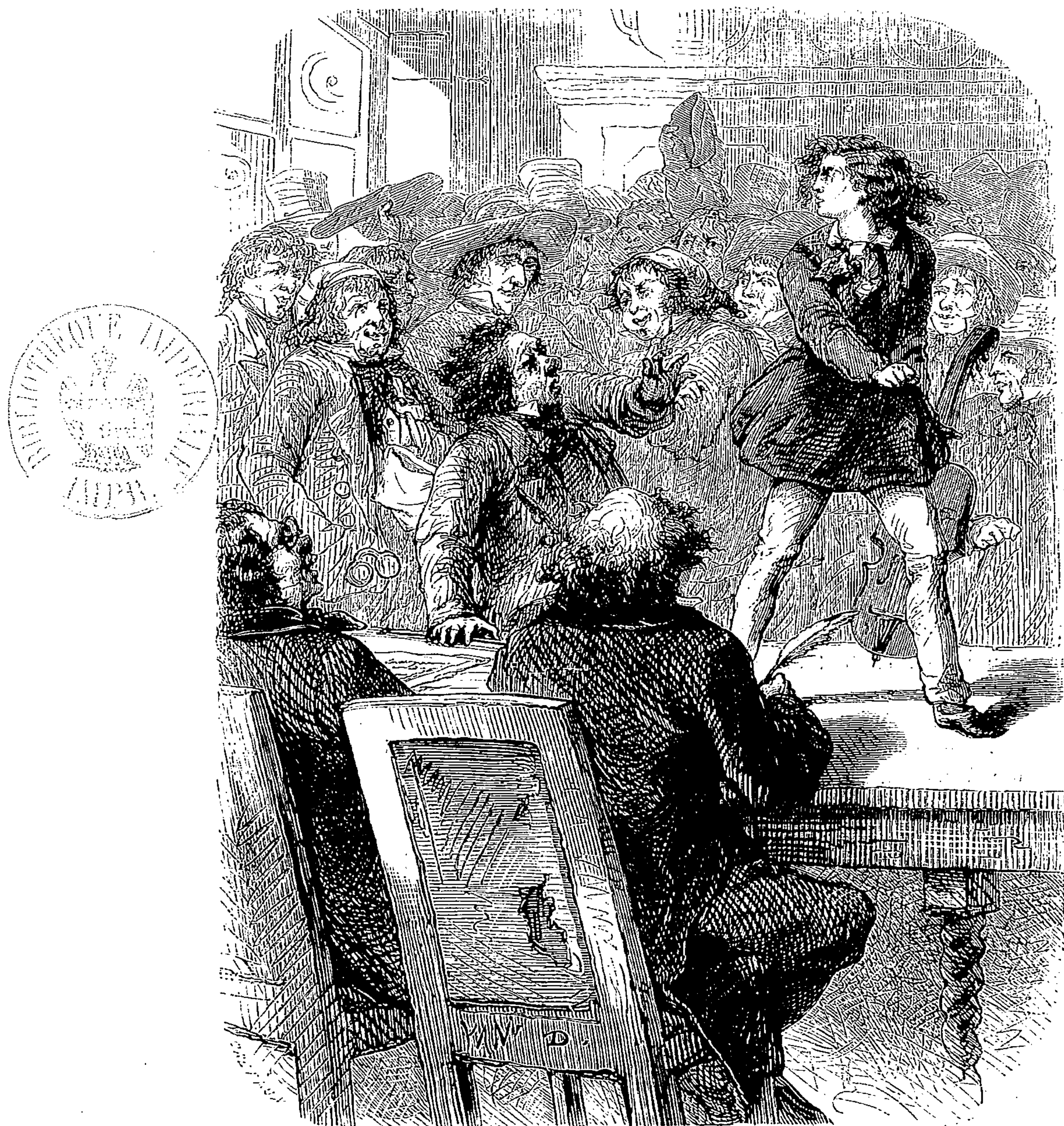


## LE FIL DE LA VIERGE

(Voir p. 497 et 515.)



Un incident pendant la vente.

111

LES SOUVENIRS.

Lorsque madame Chevalier et le notaire se trouvèrent seuls loin du bruit et du théâtre où la petite pièce allait succéder à la grande, maître Pomponne prit la parole.

« Je puis au moins, dit-il, vous donner une satisfaction. La valeur de votre mobilier, jointe au prix de votre sacrifice, couvrira toutes les dettes.

— Êtes-vous sûr, monsieur, que tout sera payé?

— J'ai même l'espoir, en faisant un ordre amiable qui évitera des frais, et si la vente immobilière va bien, d'avoir quelque chose à vous remettre.

— Et ce quelque chose?

2<sup>me</sup> Année.

— Je n'ose le fixer, car c'est une éventualité. En tout cas, vous avez trop bien compris la cause de ma démarche, tout à l'heure, pour vous faire illusion sur l'importance du reliquat. Si les créanciers de votre mari avaient des entrailles, il y aurait à espérer mieux. Mais vous les connaissez, tous escompteurs ou gens d'argent. Ils voudront jusqu'au solde intégral des intérêts.

— Oh! je ne veux pas que vous demandiez quoi que ce soit: ce serait une aumône. J'aime mieux la pauvreté sans humiliation. Je suis jeune, je travaillerai pour élever mon Rodolphe.

— Et moi aussi, maman, je veux travailler, dit soudain l'enfant attentif, comme s'il eût réclamé une faveur.

— Tu es un ange du bon Dieu, cher petit! fit la veuve

34

tristes lignes dans la *Gazette* : « Dimanche dernier, vers cinq heures du soir, un malheureux étant entré au café R..., alors presque désert, tomba d'inanition au moment où il demandait l'aumône à la dame du comptoir. De prompts secours lui furent portés; mais comme, en revenant à lui, il laissa voir des symptômes de délire, on le transféra à l'hôpital Beaujon, où il est mort dans la nuit. Il a été reconnu pour le nommé B..., ancien coulisier. La misère paraît être la cause de sa mort... »

Le déshonneur d'abord, l'hôpital ensuite, triste dénouement des tragédies qui se jouent à la Bourse!

RENÉ DE MONTENAY.



## CHRONIQUE

Une nombreuse assistance remplissait, ces jours derniers, la nef de l'église de Saint-Germain des Prés; elle venait assister au mariage de mademoiselle Lucy Villemain avec M. le vicomte de Montferrier. On voyait dans ce nombreux concours presque tous les membres des diverses académies, l'élite de la littérature contemporaine, les journalistes en renom, d'anciens ministres de Louis-Philippe, comme MM. Guizot et le duc de Broglie, d'anciens membres des assemblées délibérantes, comme MM. Berryer, Duvergier de Hauranne, Roger du Nord, et enfin plusieurs membres des anciens comités catholiques, comme MM. de Montalembert et le marquis de Barthélemy, venus pour rendre hommage à l'illustre auteur du bel écrit sur la question romaine. M. Villemain paraissait vivement touché des témoignages de sympathie qui lui ont été prodigués de tant de côtés dans cette fête de famille.

Le public se presse, depuis quelques jours, à une exhibition très-curieuse qui a lieu dans la salle Barthélemy, et dont on indiquerait assez exactement le caractère en disant qu'on voit passer sous ses yeux les tableaux parlants de la géologie. M. Rohde (de Hambourg) a eu l'ingénieuse idée d'offrir dans la suite de ces tableaux les progrès successifs du globe que nous habitons, depuis son état rudimentaire jusqu'à sa formation complète. Il a donné ainsi une forme aux dernières hypothèses de la science sur les diverses phases de la création. On assiste à la condensation graduelle de la terre, à la formation de sa croûte; on voit apparaître les êtres organisés qui l'ont habitée le plus anciennement; puis viennent une série de paysages dans lesquels vit la flore caractéristique de chaque période du développement géologique. Ces tableaux se projettent sur un écran de huit mètres de diamètre, et sont éclairés par un large faisceau de lumière, jet d'oxygène et d'hydrogène, tombant enflammé sur un bâton de craie. On voit qu'il s'agit d'une espèce de lanterne magique de la création.

Deux des auteurs du vol commis dans le magasin de bijouterie de M. Pontana viennent d'être envoyés devant les assises de Londres, pour un autre vol, commis à peu près dans les mêmes circonstances. Toute la salle de la cour de police de Marlborough, à Londres, était remplie de bijoutiers et de joailliers qui venaient observer de leurs propres yeux la physionomie de Pearce et d'Émilie Laurence, dans lesquels ils espéraient retrouver les auteurs de nombreuses soustractions commises

dans leurs montres. Pearce n'en est pas à ses débuts, et il a perdu, dans l'enquête qui vient d'être faite, beaucoup du prestige que lui avait donné la renommée : le vice et le crime vus de près sont très-laid et très-prosaïques. Ce voleur, qui échappait, disait-on, à toutes les recherches et se rendait presque invisible, a été plusieurs fois arrêté. Un inspecteur de police et un agent de la police métropolitaine l'ont reconnu comme ayant été condamné, le 2 avril 1857, à deux ans de prison, à Manchester, pour vol de six chaînes d'or. James Dent, inspecteur de police, a reconnu également l'accusé comme ayant été condamné, le 2 avril 1856, à trois mois de prison comme filou et vagabond. Pour un industriel de haute volée ou de haute volerie, comme on voudra, voilà qui est quelque peu humiliant. Filou et vagabond, fi donc! Schiller, qui a fait les *Brigands*, n'aurait pas honoré Pearce d'un souvenir.

Un journal, l'*Athenæum*, annonce « qu'on a retrouvé à Sans-Souci toute une malle remplie des œuvres du grand Frédéric, que celui-ci avait fait supprimer, et qui par conséquent étaient très-râres, car quelques exemplaires seulement avaient été distribués. » Nous ne savons comment concilier cette nouvelle avec ce que tout le monde sait ou du moins savait jusqu'à ce jour. Les œuvres du grand Frédéric forment vingt-trois volumes in-8°, et une édition complète de ces œuvres a paru en 1790. Le gouvernement prussien a publié, en 1840, une édition de ses œuvres complètes. Comment retrouver dans une malle à Sans-Souci des ouvrages qui existent dans toutes les bibliothèques? L'*Athenæum* aurait-il commis une de ces *bévues parisiennes* signalées par M. le baron Gaston de Flotte dans le livre qui vient de paraître sous ce titre? Cela n'est pas impossible. Si l'esprit court les rues, les *bévues* courent les journaux. Écoutez! La *Revue des Deux Mondes*, dans son numéro du 15 septembre 1855, fait envoyer, en 1741, par Pierre le Grand, qui mourut en 1725, Behring explorer les côtes de l'Asie. Dans un autre article, dû à M. Babinet, la même *Revue*, savante par excellence, rend Shakspeare, qui mourut en 1615, contemporain de Racine, qui naquit en 1659, et, par conséquent, fait régner Élisabeth et Louis XIV en même temps. Dans l'*Opinion nationale* du 24 octobre 1859, M. Sarcey de Suttieres écrit cette ligne phénoménale : « Henri réclame ses lettres à cor et à cri : on le renvoie de Ponce à Pilate, » phrase ingénieuse qui, dédoublant Pilate et en faisant deux personnages, n'aurait pas de précédent sans cette phrase de madame Georges Sand dans la préface du *Chantier*, poésies de Charles Poncey : « Et, comme *Hérode*, ils ne savent plus que se laver les mains des iniquités sociales. » Madame Sand, nous nous en doutions quelque peu, aurait besoin de relire l'Évangile. Dans l'*Illustration*, M. Janin a fourni des textes à M. de Flotte, et des meilleurs; M. Mornand s'écrie : « L'homme avance et Dieu le mène, maxime de Fénelon. » Fénelon a dit « l'homme s'agite, » et il a bien dit. Le même écrivain, M. Mornand, dit encore dans le même journal l'*Illustration* : « Le café passera comme le Racine, prophétisait jadis un célèbre bas-bleu. » M. le baron de Flotte fait observer avec beaucoup de sens que d'abord madame de Sévigné n'est pas un bas-bleu. « En outre, ajoute-t-il, elle n'a jamais dit cela, ni rien d'approchant. La fausse assertion est de Voltaire; le premier, il a mis en

circulation cette sottise : « Elle croit que Racine n'ira pas loin. Elle en jugeait comme du café, dont elle dit qu'on se désabusera bientôt. » (*Siècle de Louis XIV*, chapitre xxxii.)

La palme des bévues parisiennes appartient au *Siècle*. Ce journal, qui est très-fort en chronologie, comme vous allez le voir, a publié le fait suivant : « La dame veuve Georget a célébré, le vendredi 22 avril, son centième anniversaire; elle a vécu par conséquent sous Louis XIV. Elle s'est approchée plusieurs fois de madame de Maintenon, dans le château de Ménars. Sa mémoire la sert admirablement. » Elle la sert un peu trop, et celle du *Siècle* ne le sert pas assez, comme le fait observer M. de Flotte, attendu que madame de Maintenon était morte le 25 avril 1719, trente-sept ans avant la naissance de la veuve Georget, et Louis XIV le 1<sup>er</sup> septembre 1715, quarante et un ans avant 1756; en outre, c'était madame de

Pompadour, et non madame de Maintenon, qui habitait le château de Ménars.

Je suis tenté de remercier l'*Athenæum* de m'avoir donné l'occasion de faire faire aux lecteurs cette excursion dans le livre spirituel du baron de Flotte.

Pourquoi aller au théâtre? La comédie court les rues à Paris avec l'esprit son compagnon. Je revenais, l'autre soir, le long d'une de nos longues rues,

Nescio quid nugarum meditans et totus in illis :

« Rêvant à je ne sais quelle bagatelle, et tout entier à mon rêve; »

tout à coup j'aperçois un de ces gentils enfants de la Savoie avec lesquels nous aurons bientôt le droit de fraterniser, qui montent dans nos cheminées pendant l'hiver, et pendant l'été demandent un *petit sou* en montrant leurs dents blanches. Il avait sa marmotte sous le bras,



Annexion redoutée.

et je jugeai à la physionomie du petit homme que ni le maître ni l'animal n'avaient déjeuné. Je pressai le pas pour lui mettre une pièce de monnaie dans la main. Mais il y avait un obstacle entre lui et moi; je soupçonne que cet obstacle était une femme, je suis sûr que c'était une crinoline, mais une crinoline monumentale. Le petit ramoneur, en voyant une si belle toilette, s'élança au-devant de la belle dame en criant du plus loin qu'il la vit : « Ma belle dame, un petit sou; ma bonne dame, la charité, s'il vous plaît! » Que la bonne dame fût émue de la prière du ramoneur, je ne dis pas le contraire; mais la belle dame était, je crois, encore plus émue du péril que courait sa robe avec un pétitionnaire qui n'était pas précisément aussi blanc que la neige. C'était, il est vrai, une robe

splendide, d'une soie aux couleurs claires et chatoyantes, et d'une envergure majestueuse qui faisait honneur à l'ampleur des idées de la couturière. Comment s'y prendre pour satisfaire son cœur et pour défendre sa robe? L'extrémité d'une situation donne des idées. La bonne dame ouvrit sa bourse, la belle dame se fit un rempart de son parasol, de sorte que le ramoneur, à la fois accueilli et contenu, reçut l'aumône qu'une petite main blanche et mignonne jetait dans sa main noirâtre, et n'assombrissait pas les riantes couleurs du riche vêtement de la donatrice.

NATHANIEL.

JACQUES LECOFFRE ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS,  
RUE DU VIEUX-COLOMBIER, 29.

**AVIS.** — Dans l'intérêt de la promptitude et de l'exactitude du service, toute réclamation ou demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'une bande imprimée du journal.

Abonnement pour la France : un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — Prix du numéro, par la poste : 20 centimes; au bureau, 15 centimes.

PARIS — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ENFURTH, 1.